

*Codelyoko.fr présente :*

# Le temps est un ennemi pire que XANA.

par Shaka

*Traduit du forum par le Pôle Fanfiction*

France, Toulouse  
Le 25 novembre 2064

Mon très cher ami Odd.

Peut-être seras-tu surpris de recevoir ce courrier, mais j'en éprouve un besoin pressant et une envie presque insurmontable !

J'espère que tout va bien et que tu profites de tes longues journées dans ta retraite belge... En Midi-Pyrénées, tout se passe bien, les saisons passent, les temps restent mêmes. Peut-être le rythme des saisons reflète-t-il celui de la vie ?

Dernièrement, nous avons tout deux et récemment trouvé la vie aussi rude et cruelle qu'un Hiver, puisqu'elle nous a retiré, de nouveau, un de nos êtres chers. Quand tu recevras ce courrier, cela fera plus de temps... Au moment où je te l'écris, cela fait exactement un mois qu'Ulrich nous a quitté. Le film éternel du temps m'a paru ralenti depuis cette date. Connaissant que trop sa dureté, j'espère qu'il n'en est pas de même pour toi.

Je dois t'avouer un peu honteuse que je n'avais peut-être pas réellement réalisé sa mort. Le vide dans lequel je suis depuis maintenant un mois, je le ressens maintenant. Mon petit monde s'écroule, lentement... Perdre mes parents fut sans doute une des pires épreuves de ma vie. La mort de Jérémie, qui fut suivie de celle d'Aelita, ce fut même pire... Perdre celui que j'ai aimé depuis des ans, des décennies me fait éprouver une souffrance absolue. Je m'endors en larme et quand je me réveille j'ignore si ce sont les larmes de la veille qui sont restées fraîches sur mes joues, ou si ce sont d'autres pleurs venus au cours de la nuit. J'ai l'impression d'être pris d'un mal qui me ronge de l'intérieur et face auquel tout remède, tout médicament, toute velléité est impuissante. C'est dur à dire mais je me sens en quelque sorte mourir de l'intérieur, comme si un de mes organes vital, blessé à mort, cessait d'apporter son aide à tout l'organisme.

Quand Jérémie est mort, fauché par ce chauffard, Aelita, bien qu'âgé d'environ que de 64 ans n'a mis que peu de temps à le suivre, -7 semaines, il me semble- comme si le manque d'affection prodigué par un être cher peut être fatal. J'ignore si c'est ce mal qui me frappe, mais cela en a tout l'air.

C'est fou comme une simple présence peut vous manquer. Le quotidien rend certaines choses banales. J'avais oublié combien le savoir près de moi n'avais pas de prix, combien nos petits-déjeuners étaient agréables, à quel point le savoir prêt de moi après un cauchemar était réconfortant... Mes tartines n'ont plus le même goût quand je n'ai que mon journal à regarder, les cauchemars me privent de sommeil des nuits entières et la solitude me ronge.

Ce n'est hélas que rarement dans les contes de fée que l'on croise des princes charmants septuagénaires, pourtant moi je sais ce qui est, la grippe m'a retiré le mien.

J'ai -et je crois qu'il en est de même pour nous tous- toujours vécu avec une certaine amertume ; une lassitude, pas insupportable mais bien présente de notre jeunesse. XANA, Lyokô, Hopper, William, le réseau... Ces choses qui forment un tout.

Nous fûmes ôh combien heureux quand elles sortirent de nos vies, cependant tu sais comme moi, qu'elles nous ont toujours manqué... Notre vie fut comme marquée d'un seau qui la condamnait à se souvenir de ce passé, sans arrêt, même si l'Amour nous a sans nul doute permis d'avancer. Toujours cette étincelle du passé, cette flamme d'antan qui brûlait dans notre cœur. Je crois que celui à qui cette période manquait le plus était Ulrich (Quelle ironie... Lui, toujours prêt et désireux

à éteindre le Supercalculateur).

Peut-être grâce à notre épopée, nous avons trouvé le sens de notre vie, l'essence de notre existence... Mais aujourd'hui, je ne trouve aucun sens à ma vie. Pourquoi exister alors qu'il n'est pas prêt de moi ? Pourquoi m'efforcer à sourire s'il ne me sourit pas en retour ? Pourquoi attendre de mourir, alors que je ne suis même pas sûr de le retrouver...

Cela rejoint ce que je te disait : Le simple fait de penser à lui me crée une sévère douleur dans le ventre. Une douleur face à laquelle je ne peux rien, une épée de Damoclès qui sans cesse me frappe et pourtant, toujours continue à flotter, menaçante, au dessus de ma tête.

Tu vois, mon ami, tout autour de moi semble différent. Je pense que ce qui résume le mieux mon état est la parabole suivante :

J'ai la sensation qu'à chaque personne chère que l'on me retire, c'est une partie de ma maison qui brûle. Mais je ne peux rien y faire tant que le feu ne s'est pas étendu dans mes veines. Et ensuite ? Je suis comme damné à continuer à vivre dans ce logis, au beau milieu des ruines et des murs brûlés. Et chaque fois que je traverse une pièce cramoisie, je dois revivre toute la souffrance que j'ai endurée lors de son incendie...

L'Hiver approche, je n'ai plus de mur pour me protéger du froid mortel et agressif.

J'en viens donc à l'objet de ma lettre pour ne point te lasser d'entendre le cri agonisant de mon être. J'aimerais t'inviter à venir passer du temps chez moi. La durée cela celle qui vous convient. Cette requête peut te paraître fort égoïste de ma part et ma ville de Toulouse en doit te paraître bien loin de la Belgique où tu vis, néanmoins pour l'ensemble des raisons évoquées ci-dessus, j'ai besoin d'un soutien mental, que seul toi pourra m'apporter. Ne te sens pas obligé d'accepter, bien que je ne puisse cacher mon attente d'une réponse positive.

Cela est peut-être plus un appel au secours dans la tournure, mais je sais que je peux compter sur toi. Pour l'instant, je n'ai pas l'impression que je vais tenir bien longtemps...

Ta chère Yumi.